

Marie-Angèle del Río (dite Angelita) [1922 - 2017]

M. le Sous-Préfet, représentant **M. Pierre-André DURAND**, Préfet de la région Occitanie, Préfet de la Haute-Garonne,

Mme Nadia BAKIRI, représentant **Mme Carole DELGA**, Présidente de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée,

Mme Annie VIEU, Vice-Présidente représentant **M. Sébastien VINCINI**, Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne,

M. Thierry SUAUD, Maire de Portet-sur-Garonne, Conseiller départemental,

M. le Directeur Régional Adjoint, représentant **Mme Céline VACHEY**, Directrice régionale, ADEME Occitanie,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Angèle est née à TOULOUSE en 1922, de parents espagnols immigrés en FRANCE en 1919. Elle s'engage dès 1936, à 14 ans, dans les luttes sociales. En 1937, à tout juste 15 ans, elle assiste à un meeting organisé par le Mouvement des Jeunesses Communistes dans un café du quartier St Cyprien, le Café MACHADO, au cours duquel un jeune de son âge prend la parole pour alerter sur les risques de la propagation du conflit espagnol à toute l'Europe. Ce jeune homme c'est Yves BETTINI, né la même année, à TOULOUSE également, de parents italiens, eux aussi immigrés en FRANCE après la fin de la 1^{ère} guerre mondiale. Angèle décide en un clin d'œil que ce sera son compagnon. Elle adhère aux Jeunesses Communistes et dans la foulée Angèle va créer la section toulousaine de l'Union des Jeunes Filles de France sous la direction de Danièle Casanova. En 1938, ils ont à peine 16 ans, Angèle et Yves, avec quelques camarades des Jeunesses, comme ils disaient à l'époque, sillonnent les rues de TOULOUSE avec une charrette à bras louée à la Mairie de TOULOUSE, pour collecter vêtements, aliments et argent pour la République Espagnole en guerre contre FRANCO et ses alliés, HITLER et MUSSOLINI.

Parfois le gain de leur collecte était confisqué par la police, et l'argent volé. Mais rien ne troublera leur volonté d'aider les républicains et leurs familles. Leur jeunesse restera ainsi marquée par ces bouleversements de l'Histoire qui entraîneront la seconde guerre mondiale. Malgré tout cela, plein d'espoir en l'avenir, ils se fiancent le 20 mai 1940, jour anniversaire des 18 ans d'Angèle, peu de temps avant la signature de l'Armistice du 22 juin 1940.

Le 5 novembre 1940, en visite officielle à TOULOUSE pour promouvoir la signature, quelques jours auparavant, de la collaboration avec HITLER, le convoi de PETAIN, encore Maréchal, est arrosé d'une pluie de tracts projetés depuis un toit du 13 de la rue ALSACE-LORRAINE, dont Angèle et Yves sont les auteurs avec Robert CAUSSAT. Les jeunes communistes, dont Yves, y ont installé des machines à projeter les tracts, à l'aide d'un ingénieux système à retardement, pendant qu'Angèle fait le guet au pied de l'immeuble, dans la rue.

Sur ces tracts on pouvait lire, de mémoire : «*La jeunesse de France ne veut pas du maréchal félon*». Arrêtés par la police le 26 novembre 1940, sur dénonciation, ils sont écroués à la prison SAINT-MICHEL. Leur procès aura lieu début 1941, devant un Tribunal militaire. Fin janvier 1941, Angèle est "élargie" ainsi que le père d'Yves, Pietro BETTINI, lui aussi incarcéré.

Mais Angèle est de nouveau arrêtée peu après et internée ensuite dans plusieurs camps de concentration, ainsi étaient-ils dénommés par le régime de VICHY, à commencer par celui du RECEBEDOU, à quelques pas d'ici, avec toujours le père de Yves, mon grand-père paternel, qui en sera extrait quelques semaines plus tard pour être transféré à l'Hôpital LA GRAVE où il décèdera. Ensuite Angèle connaîtra le Camp de RIEUCROS, près de MENDES en Lozère puis celui de BRENS, près de GAILLAC, où elle retrouvera la mère de Yves, Maria SENTINELLI, elle aussi arrêtée car considérée comme indésirable et qui, pour cette raison inqualifiable, y restera enfermée 2 ans et enfin celui de GURS, près de PAU d'où elle s'évadera le 28 juillet 1944 pour rejoindre TOULOUSE. Elle y reviendra quelques semaines plus tard, l'ordre ayant été donné de libérer les internés, pour exiger des autorités du camp de lui délivrer un document officiel de sa libération, ce qui lui sera accordé.

Dans le Camp de BRENS il y avait 27 juives dans une baraque, principalement des polonaises et des allemandes. VICHY décide de les transférer à DRANCY, nous sommes le 25 août 1942. Les internées en sont informées la veille par les Quakers, organisation caritative portant assistance aux internées et à leurs enfants directement dans les camps, tout comme la CIMADE d'ailleurs. Les internées décident alors de s'y opposer par tous les moyens. Les responsables du camp, apprenant que la rébellion s'organise au sein des baraques, planifient le transfert en pleine nuit, pensant que tout le monde dormira. Mais lorsque les GMR (Gardes Mobiles de Réserve) essaient d'entrer dans la baraque des juives, ce sont des furies de toutes les baraques qui leur tombent dessus, à coups de griffes, de gifles, de coups de poing, de coups de pied, de hurlements, à quoi les GMR répondent eux aussi par des coups de poing et de crosse de leurs fusils. Cela dure, mais ces hommes sans foi ont finalement le dessus et embarquent les juives du camp dans un camion pour DRANCY, y compris les 4 qui s'étaient ébouillanté les pieds, pensant ainsi échapper à leurs futurs bourreaux. Mais rien n'y fit et aucune des 31 ne reviendra des camps de la mort où elles furent finalement envoyées. Angèle en a toujours gardé au cœur une profonde blessure, que je ressens à mon tour lorsque j'évoque ce triste et lamentable épisode, perpétré par l'Etat Français de l'époque.

Pendant toute la durée de son internement dans les différents camps, qui dura au total plus de 3 ans, Angèle organisera et aidera à s'évader des communistes et des gaullistes de 1^{er} rang, utiles à leur organisation politique respective pour continuer la lutte contre le nazisme et la collaboration vichyste.

Angèle précisera, à chaque fois qu'elle sera interrogée sur son internement, que cela lui a certes coûté cher, en termes de santé. En effet, le froid, la faim souvent et la privation de liberté ont affecté sa forme physique durablement, mais ni son moral, ni sa détermination qui resteront toujours intacts.

Les conséquences furent pour Angèle que dans les années 50 elle devra suivre un traitement aux ESCALDES, dans les PYRENEES, pendant plus de 2 ans, pour soigner une tuberculose, séquelle de son internement dans des conditions parfois très difficiles.

La guerre terminée, Angèle et Yves se retrouvent enfin à TOULOUSE, libres !

Yves reçoit alors la médaille d'Ancien Combattant Volontaire de la Résistance.

Angèle et Yves seront réintégrés dans la nationalité française, après en avoir été déchus lors de leur procès en 1941.

Toute la durée guerre ils auront été considérés comme des apatrides, alors qu'ils étaient nés en FRANCE, à TOULOUSE.

Leur nationalité française ainsi retrouvée, Angèle et Yves se marient en mars 1945 et ils auront 5 enfants, Pierre, présent aujourd'hui, est le 2^{ème}, je suis le 3^{ème}.

Angèle et Yves seront très engagés alors au sein du MRAP, du Comité des droits de l'homme, du Mouvement de la Paix, aux Auberges de Jeunesse dont ils seront durant de longues années Père et Mère aubergistes ainsi que dans différents mouvements laïques, sans oublier les parents d'élèves. Ils rejoindront également l'Amicale des anciens Guérilleros Espagnols en France et l'Association des Garibaldiens de Toulouse.

Angèle a également été membre de plusieurs autres associations, dont l'Association Jaurès Espace Tarn, à CASTRES et Présidente de l'Association pour perpétuer le souvenir des internées des camps de BRENS et de RIEUCROS, basée à GAILLAC.

Angèle n'aura de cesse, à partir des années 80, d'aller témoigner dans les Collèges et les Lycées de la région toulousaine jusqu'à un âge très avancé, rappelant aux jeunes qu'il est bien de s'indigner, en faisant référence au livre de Stéphane HESSEL « Indignez-vous ! », mais qu'il est encore plus important de s'engager.

Angèle et Yves l'auront prouvé toute leur vie. Ils en ont été honorés à plusieurs reprises, même si cela fut plutôt tardif... surtout pour mon père, Yves, décédé en 2008.

Toute leur vie Angèle et Yves ont défendu et promu les valeurs et principes de notre République, si mal en point de nos jours ! Angèle et Yves étaient très attachés à la Liberté, l'Egalité, la Fraternité et la Laïcité. J'espère que chacun à notre manière, nous, leurs enfants, avons hérité de ce regard qu'ils avaient sur le monde et surtout sur l'espoir qu'ils avaient en l'avenir.

De très nombreux historiens, chercheurs, journalistes et cinéastes ont, au fil du temps, sollicité Angèle qui répondra à toutes leurs questions et fournira témoignages, photos et documents.

Yves recevra la Médaille de la ville de Toulouse dans les années 90.

Angèle recevra la Médaille du Conseil Régional Midi-Pyrénées des mains de son Président, Martin MALVY, en janvier 2009.

Une plaque commémorative citant, entre autres, le nom d'Angèle et Yves, sera apposée au 13 rue Alsace-Lorraine le 5 novembre 2009, date symbolique s'il en est.

Angèle sera promue au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur le 5 novembre 2010.

Le parvis de l'ancienne prison Saint-Michel porte depuis avril 2018 le nom d'Yves et Marie-Angèle BETTINI, résistants toulousains, en présence de Jean-Luc MOUDENC, Maire de TOULOUSE.

En août 2018, à BRENS, sera baptisée du nom d'Angelita BETTINI del RIO une rue longeant l'enceinte de l'un des anciens camps dans lequel Angèle fut internée.

En février 2019 une rue d'un nouveau quartier de l'UNION sera baptisée du nom d'Angèle BETTINI DEL RIO.

En août 2019, à GAILLAC, un auditorium dans le Musée de l'ABBAYE sera baptisé du nom d'Angelita BETTINI DEL RIO.

Et aujourd'hui, 07 octobre 2023, c'est le tour de cette belle salle qui portera désormais le nom d'Angèle del RIO BETTINI.

Merci à vous toutes et tous et particulièrement à M. le Maire de PORTET-SUR-GARONNE, M. Thierry SUAUD, pour cet hommage et cette reconnaissance que ma mère aurait, comme d'habitude, partagé avec mon père.

Lors de leurs obsèques respectives, en 2008 pour Yves et en 2017 pour Angèle, leur cercueil a été recouvert du drapeau Bleu, Blanc, Rouge de la République Française.

C'était le plus bel hommage que l'Etat Français pouvait leur rendre.

Quel retournement de l'Histoire en effet !!!

Vladimir JANKELEVITCH dans son Tome 1er sur le «Traité des Vertus ».

«Il faut commencer par le commencement, et le commencement de tout est le courage.

Il faut dire que le courage est la vertu inaugurale du commencement».

Je vous remercie.

07/10/2023

Robert BETTINI

Yves Bettini [1922 - 2008]

[Quant à Yves, il est condamné lui aussi par un tribunal militaire et transféré en mars 1941 de la prison SAINT-MICHEL à la Maison Centrale de NIMES où il purgera deux ans, puis au Camp du Vernet d'Ariège, tristement célèbre pour les conditions inhumaines dans lesquelles vivent les internés et où il retrouvera le père et deux des frères d'Angèle, mon grand-père maternel et deux de mes oncles, avant qu'ils ne soient déportés tous les trois dans un camp d'internement à DJELFA, aux pieds de l'Atlas, en ALGERIE.

En septembre 1943, Yves est livré à la police mussolinienne, puis finalement à la Gestapo, mais il parvient à s'échapper avec 3 de ses camarades avant d'être embarqué dans des wagons pour BUCHENWALD, remontant une partie des Alpes sur 250 km en trois semaines, à pied, dans le froid et la neige, en se nourrissant comme ils le peuvent. Yves rejoint ainsi le 12 octobre 1943 le maquis de l'Ain de l'Armée Secrète, dirigé par le Colonel Henri ROMANS-PETIT. Ce Maquis de la Résistance locale ayant neutralisé les forces de police, la milice et les soldats allemands de la ville, Yves participe alors au défilé de 200 soldats de l'ombre, armés, le 11 novembre 1943 en plein cœur de la ville d'OYONNAX, pour aller fleurir le Monument aux Morts de celle-ci, porte-drapeau orné de la Croix de LORRAINE.

Cet acte sera décisif pour finir de convaincre LONDRES (de GAULLE, puis CHURCHILL) de la nécessité et surtout de l'urgence à larguer en masse sur les Maquis armes et munitions, ainsi que de l'argent.

En mars 1944 Yves s'engagera dans le maquis FTPF de l'Ain sous le nom de BARTO, maquis plus proche de sa sensibilité politique.]